

FLORIAN DEBRUYNE

DE LA TERRE
AU VIVANT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526122

Dépôt légal : février 2026

*Pour tous ceux qui désirent comprendre,
agir, et s'émerveiller.*

Préface

Je crois au hasard, plus précisément et plus intensément encore à la « sérendipité ». C'est-à-dire aux télescopages heureux. Dans ce livre, par exemple, il est très souvent question d'épines. Or j'ai grandi au 2 rue du bois l'épine, à Dieulouard, un village de ma Lorraine natale.

Florian, l'auteur de ce livre, avoue d'entrée de jeu qu'il est cactophile, amoureux des cactus. Il raconte une anecdote... piquante sur le célèbre « coussin de belle-mère », *Echinocactus grusonii*, une superstar en forme de pouf, que j'évoque aussi dans mon propre livre, *Nomen, L'Origines des noms des espèces...*

La liste des sérendipités continue avec une autre manipulation douloureuse. Cette fois, Florian se pique à nouveau de transporter... *Opuntia microdasys*. Vous connaissez certainement les Opuntias. Ce genre rassemble près de 250 espèces sur les 2500 de la famille des Cactacées. Ce sont les « figuiers de Barbarie », composés d'un assemblage de « raquettes » (cladodes). Florian explique dans les pages suivantes que ces « raquettes » sont hérissées de « glochides », des aiguillons fins comme des soies, traîtreusement regroupés en petits « patches », en coussins invisibles à l'œil nu. L'amoureux d'étymologie a immédiatement été vérifier l'origine de ce mot : « pointe de flèche ». Qui d'entre nous n'a pas fait la malheureuse expérience de caresser de trop près une « figue » de ce cactus roublard, et d'en payer le prix : se retrouver avec une myriade d'épines invisibles enfoncées dans la pulpe du doigt, mille millions de mille glochides !

Mais il n'y en a pas que pour les cactus dans ce livre inclassable, que j'ai dévoré avec gourmandise. J'ai aimé être instruit mais aussi surpris, guidé sur un sentier inconnu et sauvage,

traverser une succession de clairières différentes, mélangées, plurielles.

Florian le botaniste passe en revue quelques bons conseils de (sa) grand-mère pour le jardin. Grâce à lui – elle en fait – j’ai appris à optimiser la fabrication de mon compost ou du purin d’orties, mais aussi la taille des arbres et des plantes (surtout pas entre mars et août, en période de nidification svp). L’auteur détaille les bonnes techniques pour faire pousser ses propres herbes de Provence, choisir ses engrais naturels, booster son potager, pailler un sol...

Florian le paysagiste, nous raconte des merveilles concernant ces arbres dont nous avons tout oublié : comment différencier le hêtre du charme, l’aubépine noire ou blanche du prunellier. Il nous apprend à écouter, à reconnaître les caractéristiques d’un sol en fonction des plantes qui y poussent.

Grâce à Florian le jardinier, j’ai appris que les pissenlits et le plantain poussent sur des sols trop tassés, typiquement ceux d’un jardin trop souvent tondu ou piétiné partout, où peu de surface est laissée au sauvage.

En France, les jardins représentent 4 fois la totalité de toutes les zones parcs et réserves où la biodiversité est plus ou moins protégée.

Conclusion : bien sûr que chacun de nous peut envisager son jardin d’abord comme un sanctuaire, une réserve dédiée à nos voisins non-humains sauvages, et pas que comme un hobby ou une décoration.

Qui va continuer à se prétendre seul.e propriétaire de sa maison ou de son jardin, alors qu’il ou elle vit et digère grâce aux 2 kg de bactéries qu’il héberge dans son propre corps, le fameux microbiote ? À quand la prise de conscience généralisée et mieux enseignée dès la petite école ?

Florian l’entomologiste raconte comment les abeilles recueillent certaines substances sur les peupliers pour fabriquer leur indispensable propolis, un revêtement antibactérien et antifongique pour leurs ruches.

Aimer les plantes c’est forcément aimer les insectes pollinisateurs, leurs « entremetteurs », leurs « cupidons » malgré eux. J’ai raconté ce lien ancien dans la série L’Abeille dans le

podcast de Mécaniques du Vivant sur France Culture. Et j'ai été touché de constater que dans ce livre, Florian évoque évidemment les 1000 espèces d'abeilles sauvages autres qu'*Apis mellifera*, l'abeille à miel. Près de 7 espèces sauvages sur 10 sont solitaires et vivent dans de petits trous du sol.

Florian l'écologue (spécialiste du fonctionnement des milieux) propose à des groupes de passionnés de replanter non pas des choux mais des haies. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la moitié du linéaire de haies a disparu, alors qu'il est pourtant sources de biodiversité, de captation de l'eau et de mille autres bienfaits...

Les membres de la grande famille des naturalistes se reconnaissent tout de suite entre eux. Ça été le cas au bout de la deuxième phrase que m'a dite Florian lorsqu'il m'a appelé pour me proposer de préfacier cet ouvrage. Et par naturaliste j'entends juste « amoureux du monde vivant, curieux et respectueux de nos colocataires terrestres », et surtout pas « sachant bardé de diplôme pétri de bonne opinion de lui-même ».

C'est cette simplicité que j'ai bue dans ce livre, ce sont ces conseils pleins de bon sens et de sagesse que j'ai mangés... ou rangés précieusement dans le cellier de ma mémoire, pour enrichir une prochaine émission, un prochain livre, un prochain post...

Quand vous aurez refermé ce livre, puissiez-vous comme Florian, regarder ce vivant d'un œil nouveau, l'écouter d'une oreille plus attentive, le sentir d'un nez plus avisé. Et ainsi nourrir votre curiosité, puis celle de vos proches, et de proche en proche, nous rejoindre, vous impliquer pour faire advenir une relation entre l'humain et le reste du Vivant moins fondé sur l'accaparament, l'exploitation et la destruction.

Ensemble, nous pouvons envisager et surtout laisser davantage de place à un peu plus d'harmonie, par exemple avec l'agroécologie.

L'humain – individuellement et collectivement – peut et doit devenir le grand frère protecteur des autres espèces et cesser d'en être majoritairement et collectivement le bourreau et l'exploitant.

Bonne lecture... et bon courage !

Marc Mortelmans est journaliste, podcasteur, auteur, conférencier et animateur. Auparavant, il a travaillé comme moniteur et guide de plongée, puis comme chef d'expédition en Amérique du Sud. En 2020, il crée le podcast *Baleine sous Gravillon...* puis lui associe 3 petits frères en 2021 : *Combats*, *Nomen* et *Petit Poisson deviendra Podcast*. Fin 2022, France Culture lui propose de créer les 8 séries de *Mécaniques du Vivant* (6 millions d'écoutes).

Marc est aussi conférencier et auteur. Son premier livre, *En finir avec les idées fausses sur le Vivant* est publié en avril 2024 aux Éditions de l'atelier. *Nomen, l'origine des noms des espèces* (Ulmer), et le jeu de société TerrAnimalia, inspirés des contenus des podcasts, sortent fin 2024.

Lien universel des podcasts du média Baleine sous Gravillon : <https://baleinesousgravillon.com/liens-2>

Il y a des moments dans une vie qui, avec le recul, prennent la forme d'un point de bascule. Non pas un événement fracassant, mais une étincelle infime, une sensation imperceptible qui, au fil du temps, allume un brasier. Pour moi, ce fut un murmure, un appel inattendu venu de la terre elle-même. Si on m'avait dit, à cet âge tendre, que cette rencontre allait définir une partie de qui je suis aujourd'hui, je n'y aurais pas cru. Et pourtant...